

Inhaltsverzeichnis

Einleitung	1
Manfred HAINZMANN In Erwartung des CORPUS-F.E.R.C.AN. – Ein Lagebericht.	5
Sprach- und literaturwissenschaftliche Studien	23
Patrizia DE BERNARDO STEMPEL Individuality in Celtic divine names: Theonyms, epithets and theonymic formulae	25
Bernard SERGENT Les dieux celtiques et les autres dieux indo-européens	39
Nicolas MATHIEU Les noms en -smer- dans l'épigraphie (Rosmerta exclue): des hommes et des dieux	49
Pierre-Yves LAMBERT Sur les noms de dieux tirés de toponymes (<i>Alisanos</i> , etc.)	69
Jürgen ZEIDLER Gobannos and his namesakes in the framework of Indo-European textual and cultural reconstruction	77
Andreas HOFENEDER Überlegungen zu den keltischen Götternamen bei griechischen und römischen Schriftstellern	123
Regionalstudien	155
Maria Manuela ALVES-DIAS; Catarina GASPAR Celtic theonyms as an individual option in Portuguese Lusitania	157
Francisco BELTRÁN LLORIS Almost an oxymoron: Celtic gods and Palaeohispanic epigraphy. Inscriptions, sanctuaries and monumentalisation in Celtic Hispania	165
Ralph HAEUSSLER Religion and individualisation in Southern Gaul	185
Bernard RÉMY Bagnus, les déesses Baginariae et les déesses mères Baginienses chez les Voconces, Jupiter Baginas dans la cité de Vienne	213
Noémie BECK 'Celtic deities' honoured by devotees specifying their people/Civitas of origin: shared, adopted or delocalized cults?	223
Nadezda GAVRILOVIC Relief of Epona from Viminacium - Certain Considerations about the Cult of Epona in Central Balkans	253
Vladimir PETROVIĆ L'inscription dédiée au Mars Campester de Timacum Minus (Provincia Moesia Superior)	265
Anhang	271
Gerald UNTERBERGER „Taureau tricornu“ Der keltische Dreihorn-Stier und der Ursprung des Dreihorn-Motivs	273
Autorenverzeichnis	301
Register	303

Vladimir PETROVIĆ

L'inscription dédiée au Mars Campester de Timacum Minus (Provincia Moesia Superior)

Timacum Minus, l'une des forteresses les plus anciennes de la Mésie Supérieure, sur la voie principale Naissus-Ratiaria, est connu comme étant un centre militaire, administratif, économique, culturel et religieux d'une vaste région en relation avec le res metallica. En deuxième moitié du II siècle, c'est-à-dire vers l'année 169, la cohorte II Aurelia Dardanorum, equitata, milliaria a été formée à Timacum Minus. D'après de nombreuses inscriptions qui ont été par coup de chance préservées dans les remparts du castrum romain, on apprend entre autre sur les divinités respectées par l'armée et les habitants de Timacum Minus. Parmi les dédicaces au dieux Mars, il est très important de mentionner celle consacrée à Mars Campester, le culte d'origine gaulois, qui apparaît ici pour la première fois sur un monument de la Mésie Supérieure.

Tout au long de la vallée de la rivière Timok (Timachus), à l'est de la Serbie actuelle, menait une des plus ancienne et des plus importante route de l'époque antique dans les Balkans – la vieille communication itinéraire *Naissus – Ratiaria*, qui reliait Naissus et le territoire des Balkans centraux avec le Danube. D'après la Table de Peutinger, sur cette route se trouvaient les stations suivantes (segm. VII): *Naisso XXVII Timaco Maiori X Timaco Minori XXVII Conbustica XXVII Ratiaris*.¹ La distance intégrale entre Naissus et Ratiaria était de 91 milles (environ 130 km).

Timacum Minus, deuxième station sur cette communication romaine primaire, est éloignée, d'après la Table de Peutinger, 37 milles (55 km) de Naissus. La majorité des auteurs considèrent qu'il pourrait s'identifier au village moderne de Ravna où,² en effet, existait, à part la forteresse, une agglomération romaine considérable d'où proviennent de nombreuse inscriptions publiées dans le dernier volume de la revue *Les inscriptions de la Mésie supérieure*, vol. III/2.³ L'auteur de la Table de Peutinger n'aurait sûrement pas oublié de mentionner cette agglomération étant donnée que de là la route romaine quittait la vallée de Timok et se dirigeait vers l'est, en direction de Ratiaria et de Danube.

Timacum Minus, l'une des forteresses les plus anciennes de la Mésie Supérieure, est aussi connu comme étant un centre administratif, économique, culturel et religieux. L'activité principale de ses habitants était vraisemblablement liée avec des mines. C'était le siège d'un préfet de territoire peuplé par des membres de la légion VII Claudia dont les compétences n'étaient pas seulement militaires, mais aussi appliquées dans la gestion minière.⁴

¹ PETROVIC (1995) 23 ; PETROVIC (2007) 81–87.

² PETROVIC (2008) 35–40.

³ PETROVIĆ (1995).

⁴ DUŠANIĆ (1977) 75–77.

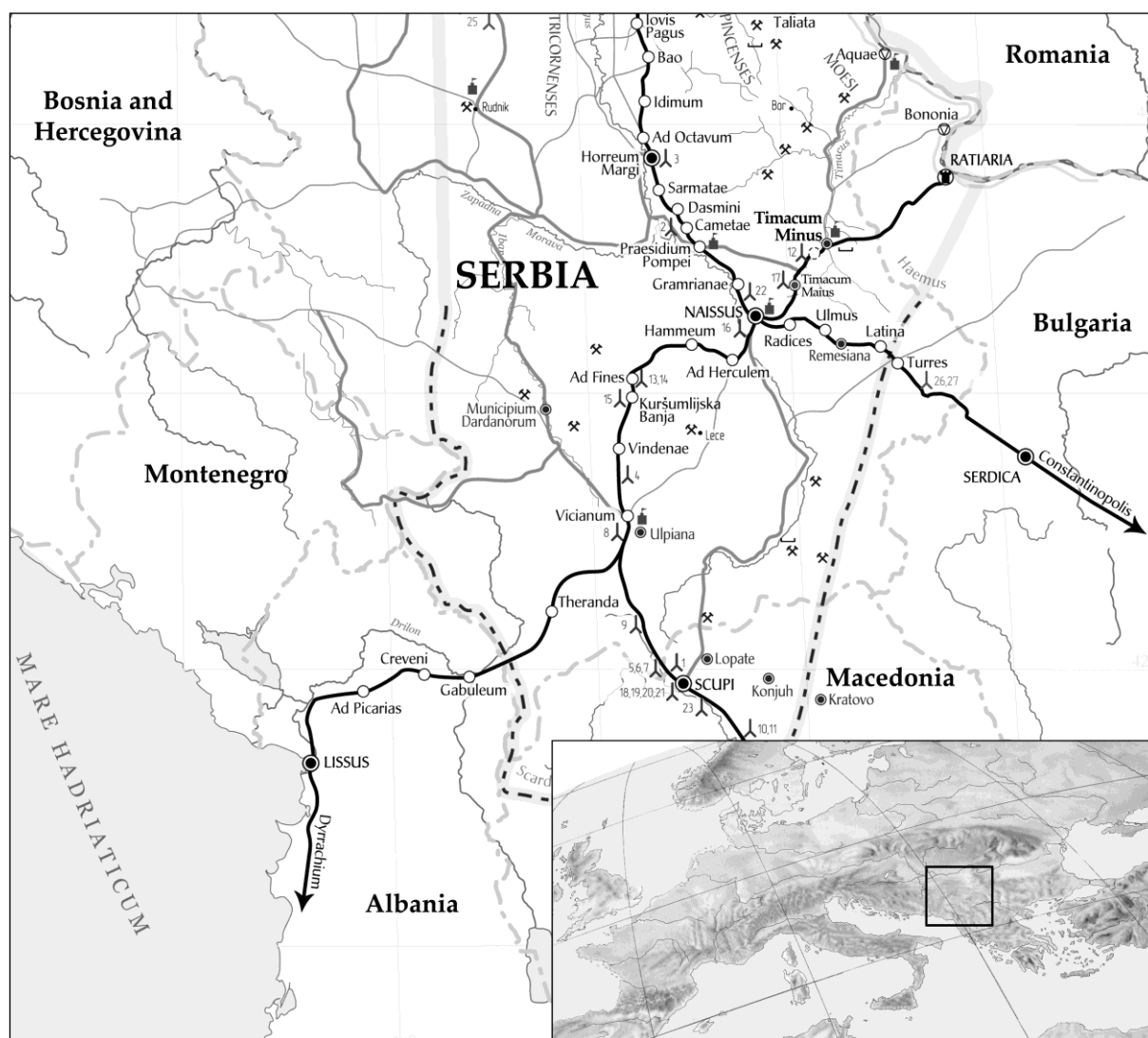


Fig. 1: La carte de la Mésie Supérieure: les voies et les agglomérations romaines dans les Balkans centraux, (par V. Petrović)

La première forteresse à Timacum Minus est érigée dès la moitié du I^{er} siècle, et cela pour les cohortes I Thracum Syriaca et I Montanorum. A la fin du siècle, les deux cohortes ont été transférées au Danube pour prendre part dans des conquêtes de la Dacie.⁵ En deuxième moitié du II^e siècle, c'est-à-dire vers l'année 169, la cohorte II Aurelia Dardanorum, *equitata*, *milliaria* a été formée à Timacum Minus. Elle a été fondée comme la milice locale par Marc Aurèle en recrutant la population autochtone. De là provient l'adjectif *dardanorum*, c'est-à-dire « dardaniens », étant donné que le territoire du Haut Timok était également abrité par des Dardaniens. La cohorte était aussi *milliaria* (c'est-à-dire elle avait plus de 1000 personnes), *equitata* (équestre), et de temps en temps elle était appelée *Antoniniana*, *Gordiana* d'après certains empereurs – comme de nombreuses inscriptions faites par les membres de cette unité

⁵ PETROVIĆ (1995) 44.

en prouvent.⁶ De ces inscriptions on apprend les noms de ses commandants, de ses *tribuni* et *praepositi*, ainsi que des autres principales parmi lesquelles il y avait un *centurio*, *imaginifer*, *adiutor*, *medicus*, *optio*, *hastilarius*, etc.⁷ Le camp de la cohorte II Dardanorum était bâti de pierre, renforcée aux coins et au long des remparts par des tours offensives. Les dimensions de la fortification étaient 170 x 78 m. Ses remparts d'une largeur d'un mètre étaient bâtis des cailloux, de pierres brisées et taillées, et, aux certains endroits, ils sont préservés à 2m au-dessus du niveau de terrain tel qu'il existe aujourd'hui. Au coin et tout au long du rempart, simultanément, ont été bâti les tours intérieurs. On a découvert la porte ouest, flanquée par deux tours de base carrés. Une porte similaire se trouvait probablement du côté est de la forteresse, mais elle n'était pas explorée, tandis que du côté nord il y avait une simple ouverture dans le rempart⁸.

Il convient de remarquer que la construction d'une forteresse aussi imposante que celle de Ravna à côté d'un *vicus metalli* est tout à fait naturelle: son rôle se partageait entre la surveillance de minerai préalablement nettoyé sur le lieu d'extraction, le contrôle du rinçage et de la fonte,⁹ la protection des convois miniers sur la route Naissus-Ratiaria et la maintenance de l'ordre contre les attaques des brigands, *latrones*. Ces *latrones* sont mentionnés, entre autre, par une inscription de Timacum Minus même. Le texte de l'inscription montre qu'un certain Valerius Marcus a été tué par les brigands, *interfectus a latronibus*.¹⁰

D'après de nombreuses inscriptions qui ont été par coup de chance préservées dans les remparts du *castrum* romain, on apprend entre autre sur les divinités respectées par l'armée et les habitants de Timacum Minus. Ses inscriptions prouvent l'existence des cultes suivants : Jupiter, Asclépios et Salus, Diane, Hercule, Sabazius et Mars. Dans ce texte, on mettra surtout l'accent sur le culte de Mars et sa relation avec les éléments du panthéon celte. En effet, plusieurs inscriptions dédiées à Mars proviennent du territoire de Timacum Minus.

Avant tout, mentionnons l'autel du calcaire, qui sur la surface supérieure a une cavité ovale pour recevoir des libations. Il a été trouvée dans les ruines des remparts de la forteresse de Ravna, et aujourd'hui il se trouve dans *Lapidarium* de Ravna.¹¹ En face, il existe gravée une dédicace toute simple : *Marti*, c'est-à-dire à Mars. Cette dédicace à Mars, dieu de la guerre, dans cette forme abrégée, montre que l'autel pouvait se trouver à l'entrée du temple – peut-être parmi les monuments érigés par un même dédicant, et ainsi la mention de son nom a chaque fois était inutile.

On a trouvé encore deux autels consacrés à Mars à Timacum Minus. D'après le texte gravé sur l'un d'entre eux, qui se trouve actuellement dans le Musée de Niš, nous apprenons également qu'un temple était érigé à Mars (*Marti equitum*), protecteur de la cavalerie.¹²

⁶ DUŠANIĆ (1978) 237–239.

⁷ PETROVIĆ (1995) 45.

⁸ PETROVIĆ (1995) 40–41.

⁹ Une installation ayant pu servir pour le rinçage a été mise au jour dans l'angle nord-est du camp de Ravna. Il s'agit précisément d'un bassin circulaire de 6 m de diamètre pouvant contenir une grande quantité de mine, PETROVIĆ (1997) 21.

¹⁰ PETROVIĆ (1995) 124, no 93. Pour *Viae Metallicae*, DUŠANIĆ (1978) 237–246.

¹¹ PETROVIĆ (1995) 65–66, no 6.

¹² PETROVIĆ (1995) 66–67, nos 8, 9.

Le temple a été bâti par la II cohorte des Dardaniens et leur commandant, le tribun *C. Atrius Decoratus, pro salute* des deux empereurs « Sévère et Antonine », c'est-à-dire de Septime Sévère et Caracalla (208-211). Le texte de cette inscription est le suivant :

*Mart(i) eq(uitum) / pro salute do/minor(um) nn[[n(ostrorum)]] Se/veri et Antonini]⁵
 Imp(eratorum) G(aius!) Atrius Deco/rat(us) trib(unus) coh(ortis) II Aurel(iae) /
 Dard(anorum) Antonini/anae M(milliariae) eq(uitatae) l(ibens) p(osuit).*

Au même Mars équestre, *C. Atrius Decoratus* a dédié un autre autel, découvert en 1902 dans les ruines de la forteresse de Ravna « presque au milieu du rempart tourné vers Timok », qui a malheureusement disparu et on en a gardé que le dessin.

Parmi les dédicaces à dieux Mars, il est très important de mentionner celle consacrée à *Mars Campester*.¹³ En fait, sur un des monument découvert en 1940 qui a ensuite disparu, on trouve la dédicace au Mars Campester, c'est-à-dire au Mars protecteur des camps. Le dédicant était la II cohorte des Dardaniens (cohors II Aurelia Dardanorum), à l'honneur d'un des empereurs dont le nom a disparu suite à la destruction. Selon la transcription, le texte de l'inscription est le suivant :

[Mart] Campestr[i coh(ors) II Aur(elia)] / [Dard(anorum)] equit(ata) pro [salute] / [- - -

L'épithète de Mars *Campester* ou *Campestris*, apparaît ici pour la première fois sur un monument de la Mésie Supérieure. Jusqu'à maintenant, on connaît encore une dédicace à *Mars Campester* découverte sur le territoire de la Serbie actuelle, mais qui parvient de Sirmium, c'est-à-dire de la province voisine Pannonia Inferior, et dont le dédicant était un certain Titus Flavius Aulus, *beneficiarius consularis*.¹⁴ Quelles que soient les racines latines de son nom, le culte de Campester était d'origine gaulois et il était répandu dans l'Empire romain par les cavaliers celtes impliqués dans l'armée. Campestris (d'habitude appelée au pluriel), protecteurs du camp (campus) - espace aménagé pour l'entraînement et les parades équestres,¹⁵ sont associés à la déesse celtique Epona, la protectrice des chevaux et des cavaliers ainsi que d'autres divinités celtiques, telle que Matres et Suleviae. Le territoire géographique où on a confirmé la présence du culte de Campestris coïncide avec le culte d'Epona et les déesses celtes déjà mentionnées.¹⁶ Plusieurs autels dédiés aux Campestris par les cavaliers et les unités équestres, proviennent de Bretagne, mais aussi des autres régions de l'Empire et de Rome même.¹⁷

Le campus qui se rattache au culte de Mars Campester possède habituellement des dimensions égales à celles d'un camp auxiliaire, avec podium en pierre et parfois un temple dédié aux Campestris. La présence d'un tel camp n'a pas été prouvée à Timacum Minus, bien que son existence semble attesté par notre dédicace et l'unité de cavalerie qui y ont été longtemps stationnée. Nous ne savons pas non plus où se trouvait le temple de Mars érigé, d'après les inscriptions, par la II cohorte des Dardaniens: dans le camp ou dans l'agglomération civile. La première possibilité paraît plus réelle étant donnée que des dédicants qui apparaissent dans des inscriptions sont l'unité militaire et leur commandant.

¹³ PETROVIĆ (1995) 66, no 7.

¹⁴ MIRKOVIĆ (1994) 385, no 47.

¹⁵ DAVIES (1989) 93.

¹⁶ IRBY-MASSIE (1996) 293.

¹⁷ IRBY-MASSIE (1996) 298–300.

L'inscription dédiée à Mars Campester de Timacum Minus, étant l'unique témoignage écrit sur la présence de ce culte de provenance celte sur le territoire de toute la province de la Mésie supérieure, et le fait que la II cohorte des Dardaniens apparaît comme dédicant, montrent une certaine diversité ethnique de cette unité militaire ou bien l'influence du panthéon celte parmi les cavaliers, au cas où le dédicant n'était pas d'origine gaulois.

Abréviations-Bibliographie

DAVIES (1989) Roy, *Service in the Roman army*, Edinburgh: Edinburgh Univ. Pr., 1989, 1–336.

DUŠANIĆ (1977) Slobodan, Aspects of Roman Mining in Noricum, Pannonia, Dalmatia and Moesia Superior, *ANRW II*, 6, 1977, 52–94.

DUŠANIĆ (1978) Slobodan, Mounted Cohorts in Moesia Superior, in: Manfred KANDLER, *Akten des XI Internationalen Limeskongresses*, Budapest: Ungarische Akademie der Wissenschaften 1978, 237–246.

IRBY-MASSIE (1996) Georgia L., The Roman Army and the Cult of the Campesters, *ZPE* 113, 1996, 293–300.

MIRKOVIĆ (1994) Miroslava, Beneficarii consularis in Sirmium, *Chiron* 24, 1994, 345–404

PETROVIĆ (1995) Petar, *Inscriptions de la Mésie Supérieure III/2: Timacum Minus et la vallée de Timok*, Belgrade: Centre d'études épigraphiques et numismatiques 1995, 1–158.

PETROVIĆ (1997) Petar, JOVANOVIĆ, Svetozar, *The Cultural Heritage of Knjaževac Region*, Belgrade: Archaeological Institute, 1997, 1–152.

PETROVIĆ (2007) Vladimir, *Dardanie dans les itinéraires romaines: les villes et les agglomérations*, Belgrade: Balkanološki institut SANU 2007, 1–160.

PETROVIĆ (2008) Vladimir, FILIPOVIĆ Vojislav, Newly-discovered Traces of the Roman Naissus–Ratiaria Road and the Problem of Locating Two Timacum stations, *Balkanica* XXXVIII, 29–43.